

Bado ou le parti pris...

Anne Bertrand

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44148ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand, A. (1983). Compte rendu de [Bado ou le parti pris...]. *Liaison*, (25), 41–41.

Bado ou le parti pris...

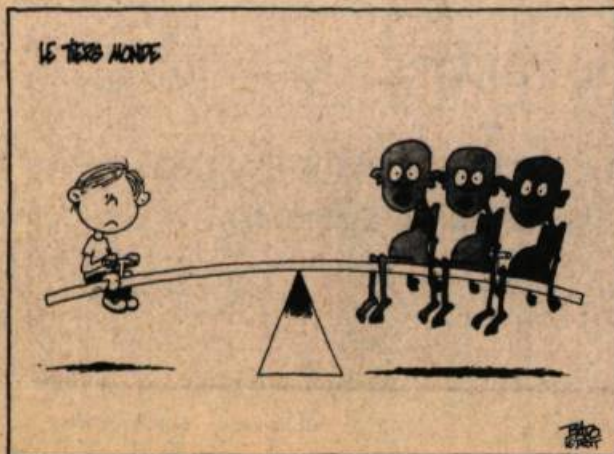
par Anne Bertrand

Exposition de caricatures de *Bado*, galerie de l'école secondaire De La Salle, Ottawa, du 18 au 29 octobre. Cette exposition sera également présentée, du 17 au 28 janvier, à la galerie de l'école secondaire La Citadelle à Cornwall.

J'ai beaucoup de respect pour les caricaturistes car non seulement ils doivent avoir de l'imagination ad infinitum, ils doivent aussi avoir la main habile ainsi que l'esprit commis à un idéal politique. De là mon hésitation à inclure à la chronique des arts visuels cet article sur *Bado*: je le verrais plutôt dans les pages consacrées à la politique. Mais vu que ses caricatures traitent de tous les sujets, la question n'est pas tant de les classer dans tel ou tel secteur, mais bien plutôt d'en parler. Tous les lecteurs du quotidien "le Droit", connaissant déjà *Bado*, seront de mon avis. Ils savent que ses caricatures, qu'elles traitent de la question des Franco-Ontariens, de la nouvelle constitution ou des mets chinois, sont souvent plus mordantes que les éditoriaux qui les accompagnent.

Bado est un cynique qui corrige les moeurs en riant sans jamais recourir aux clichés faciles et banals. C'est plutôt sa qualité de dénonciateur de l'actualité qui fait que ses dessins touchent là où ça fait mal plutôt que de maudire et de médire gratuitement. C'est là aussi la beauté de la caricature qui, par le biais de quelques lignes bien tracées, résume tellement mieux une situation dont le sens, lorsque transmis par écrit dans un reportage, peut être brouillé par les particularités des événements.

Bado, cependant, ne se limite pas seulement à railler nos nouvelles nationales bien qu'elles soient une source abondante d'inspiration; il trouve des cibles partout où l'intégrité de l'homme est mis en question; que ce soit à l'échelle de notre condition existentielle, à savoir si l'on est vraiment une race déchue ou s'il nous reste un tantinet d'espoir, ou bien à l'échelle de la politique mondiale, ce qui du même coup nous en apprend beaucoup sur notre condition existentielle. Qu'il parle de la déconfiture de l'économie mondiale qui condamne à tous les



jours des millions de petits bébés à se coucher l'estomac dans les talons, ou de l'homme qui, quelle que soit sa réaction à l'égard d'une femme, est soit traité de phallocrate ou de misogyne!

Notre monde n'est pas facile. Où ranger nos opinions, comment débrouiller les médias, qui croire, qui haïr, qui vénérer, quoi manger? Voilà quelques questions qui ne risquent pas de disparaître d'ici peu; par contre ces questions deviennent plus faciles à aborder sachant que d'autres, soit par la réflexion, soit par la caricature, s'occupent de les poser sans nécessairement vouloir y répondre.★

• Pierre Pelletier à la Galerie Rodrigue Lemay

Donner l'envie de faire du lèche-galerie

par Anne Bertrand

Si toutes les expositions de peinture étaient aussi signifiantes, (c'est comme ouvrir une fenêtre pour faire circuler l'air moisi) que celle à la galerie Rodrigue Lemay où étaient exposées les quelques 23 toiles de Pierre Pelletier, je passerais mes journées à faire du lèche-galerie. Pierre Pelletier est un peintre jusqu'à la moëlle des os: ses toiles sont clairement soumises au développement sériel d'un thème pictural et non pas à l'expression d'une rage sociale ou politique. S'il ressent une telle rage, il a eu la délicatesse de l'exprimer implicitement par le biais des propriétés de la toile comme telle sans recourir à l'emploi facile de la figuration.

Quelque part, enfouies sous une épaisse couche de peinture blanche striée de noir, sont des couleurs riches et chaudes qui, malgré leur position au deuxième plan, donnent à la toile une certaine profondeur émotive sans pour autant qu'il y ait, à proprement dire, de perspective. Ceci, dans le jargon de la peinture américaine s'appelle la bi-dimensionnalité. En d'autres mots, Pierre Pelletier reconnaît que la peinture n'a pas comme seul mandat de reproduire la réalité telle qu'on la voit en regardant par la fenêtre, mais qu'en fait, elle assume sa propre réalité du simple fait que la toile et les matériaux employés pour peindre ont aussi des qualités inhérentes à considérer. Si Pierre Pelletier peint, c'est pour nous transmettre un quelque chose qui excède la réalité visuelle d'un joli paysage, car nous savons tous qu'en ce domaine, la photographie est plus compétente; comme nous savons qu'en Ontario il y a des sapins et de la neige, alors... pourquoi nous le rappeler?

Or, par la tension qui s'impose entre les champs de couleur, entre les lignes angulaires et les traits expressionnistes, entre la trace née du pinceau et celle née d'un coup d'éponge, le peintre nous montre qu'à la limite, l'expression de la réalité picturale, en soi autonome, rassemble de façon métaphorique la réalité du monde qui nous entoure. Que cette réalité soit associée à la vie rurale franco-ontarienne ou non n'a pas beaucoup d'importance. Ce qui compte, c'est que la peinture, en plus de plaire à l'oeil, doit aussi enseigner que la réalité naît de la création et que celle-ci dépend de choses qui, tout en étant réelles, ne sont pas toujours apparentes.

Ainsi, par l'universalité du langage de Pierre Pelletier, à savoir la peinture, ses toiles pourront être admirées non pas seulement par nous, mais aussi par tout autre bipède sensible de la planète.★